

Amitiés judéo-chrétiennes

2009 – 2010

“Juifs et Protestants : parcours et perspectives”

“Y a-t-il eu, face aux juifs, des chrétiens différents, capables de s'extraire plus vite de cet anti-judaïsme pluriséculaire dont on sait qu'il a frayé la voie à l'antisémitisme, dans l'Allemagne luthérienne comme dans la France catholique ?

Il semble que ce fut le cas des protestants français. Calvin a été le premier à parler autrement des juifs et de leur salut et, en dépit d'exceptions, ses héritiers l'ont suivi, parfois sous les traits d'un millénarisme philo-sémite. L'histoire a fait le reste. Marquée par les tribulations, l'exil et la fidélité, elle a rendu les huguenots français, nourris de l'Ancien Testament, exceptionnellement proches des juifs. Les deux minorités se croisaient dans le Livre, dans la diaspora européenne, dans la modernité. La Révolution française a fait des uns et des autres des citoyens de plein droit, la République laïque les a vus actifs dans plusieurs de ses chantiers. Expérience unique de judéo-protestantisme, que les antisémites et les maurrassiens ont violemment dénoncée. Les protestants ont été dreyfusards. N'avaient-ils pas eu leur affaire Calas ?

De même, pendant les années noires, les replis secrets des Cévennes ont accueilli par centaines les nouveaux parias de Vichy, tandis que l'Église réformée rappelait publiquement la solidarité des chrétiens et des juifs.”

Voilà la 4e de couverture d'un livre de Patrick Cabanel, historien d'origine catholique : “juifs et protestants en France : affiinités électives du 16e au 21e siècles”, Fayard, 2004. Autre livre utilisé : “Juifs et protestants” de Michel Leplay, Olivétan, 2006.

Mon propos ne sera pas politique, peu histo, et socio, spécialistes mieux que moi. Il sera bien plus théologique et biblique, et surtout existentiel, sur le vécu. Trois parties : d'un départ historique bref mais indispensable pour bien situer le contexte de la relation d'aujourd'hui, apport plus existentiel avec les communautés aujourd'hui puis un écho particulier, plus personnel, à la demande d'Eliane.

I- Bref survol historique des relations entre juifs et protestants

II- De l'Usage des livres Saints de la Première Alliance dans les communautés protestantes

III- Un pasteur et la Première Alliance

I - Bref survol historique des relations entre juifs et protestants

- Luther : début 16e, Allemagne, premier sursaut officiel de la Réforme protestante, même si avant précurseurs en vallée vaudoise, en Bohême...

contexte moyen-âge : anti-judaïsme chrétien clair.

1515 : commentaire épître aux Romains : « plus de distinction entre juifs et non-juifs » (R2, 11), habitude de reprocher aux juifs leur orgueil qui pensent être meilleurs que les autres, en déduisent juifs sont sous colère de Dieu. Luther dit « ferait mieux de s'appliquer à soi-même ces mises en garde, et avoir pitié des juifs ». faut être tolérants, il écrit « Jésus-Christ est né juif », mais attention, cela pour aider à leur conversion ! C'est la mission des chrétiens auprès des juifs, il dit : « si les juifs ne sont pas convertis c'est que les chrétiens ne sont pas assez gentils avec eux » !

Puis en 1542 changement : problèmes avec complot papiste, invasion des Turcs, sectaires, juifs mis dans le même sac. Il écrit : « des juifs et leurs mensonges » qui rejoint fantasme moyennageux sur juifs. Il veut interdire culte juif et brûler leurs livres. Pas contre race, mais contre religion, peur de la judaïsation du christianisme.

Les autorités n'en tiennent pas compte, mais ses amis le critiquent. Strasbourg, refuge de la Réforme, interdit la publication du livre.

Malheureusement, 400 ans plus tard, dérapages utilisés par propagande nazie pour gagner les protestants à sa cause...

Le luthéranisme, après la seconde guerre mondiale, honnêteté de s'affronter aux séquelles causées par Luther, jugée cruelle et inacceptable. Fédération luth mondiale déclare « la pensée et le langage de Luther sont sur ce point tout simplement indéfendable ».

Tout cela témoigne tristement mais clairement d'une filiation antisémite au coeur même du christianisme tout au long de son histoire jusque alors.

- Calvin : 2e réformateur qui lance le mouvement, français puis exilé à Genève, 16e.

Pas dire beaucoup car conf Vincent Schmid, spécialiste de Calvin.

Calvin connaisseur tradition juive, principe protestant : Sola Scriptura, étude minutieuse des Ecritures.

Reévaluation théologique du rôle d'Israël, changement de regard et d'attitude complet des chrétiens par rapport aux juifs.

rompt avec traditionnel anti-judaïsme chrétien.

Voulait écrire au début de la Bible Olivétan « à notre allié et confédéré, le peuple de l'Alliance de Sināï, salut ! », dit des juifs « nos prochains conjoints à nous en Dieu ».

Calvin prend la loi comme fondement, comme juifs. Pas 2 alliances, mais 1 alliance unique avec inflexions différentes. (diffé Luther « nous ne voulons pas de Moïse comme législateur »)

Au départ Calv prend position contre juifs persécutés mais intéressé : Réforme conversion des juifs, contre principe : anti-juifs embarrassants pour protestants dans « des juifs et de leurs mensonges ».

Israël, « le peuple miroir » renvoyant la connaissance de Dieu et de l'homme, réformation comme « téchouva », l'appel au retour à Dieu, mais aussi pour conversion.

Ses intuitions malheureusement peu comprises et très peu suivies... dernier brûlé à Genève pour hérésie : Nicolas Antoine, pasteur converti au judaïsme.

- du 17e au 20e :

Malgré avancées de Calvin, toujours incapacité du protestantisme à faire face à la montée de l'anti-sémitisme. Prot écartelé entre positions contradictoires. Théo prot tente par plusieurs biais d'accueillir judaïsme, mais toujours empreint d'un sentiment de supériorité. Christologie plus ouverte, voire messianique, avec Karl Barth (déb 20e), renouvellement avec Jürgen Moltmann (20e), tous deux théologiens prot allemands, sans jamais démentir une volonté d'intégration.

A cette époque moderne l'intelligentsia juive européenne et nord-américaine se fonde dans idées philo et morales, rapprochement avec prot facilité, ex Martin Buber. D'autres prot plus radicaux, comme pasteur Genevois Marc Faessler s'interroge à la suite de Lévinas et Derrida sur la révolution théologique requise par la Shoa. « Notre christologie ne peut vivre que de son ouverture messianique et implique un renversement éthique bien éloigné de tout projet de conversion, aucune prétention à la domination, l'éthique doit l'emporter sur la valeur trinitaire. »

Il reste pour nous une question délicate : faut-il au prix du dialogue judéo-chrétien sélectionner de manière si tranchée les données évangéliques et apostoliques au point de réduire à presque rien la différence de ces deux religions ?

- particularité 2e guerre mondiale, face à la Shoa. Attitude des églises prot traversée par de redoutables ambiguïtés. Position critique et courageuse de l'Eglise Confessante d'Allemagne, pasteur et professeur Dietrich Bonhoeffer, minoritaire et limitée. Le prot se soucie d'abord des atteintes à la pureté de sa doctrine et des dangers encourus par l'Eglise.

Exceptions comme au Chambon-sur-Lignon et Pays-Bas, moins le fait d'églises que de personnes isolées.

- Aujourd'hui : Texte important « Eglise et Israël » par CEPE (communion d'églises protestantes en Europe) en 2001, pasteur ERF Alain Massini, Clermont-Ferrand, président de la commission « chrétiens et juifs » de la Fédération protestante de France. Pasteur Alain Blancy beaucoup oeuvré, décédé.

grandes affirmations : pas de théologie de substitution, dénonce la mission envers les juifs, solidarité à Israël, même si regard critique par rapport à sa politique.

Réserve : réception dans milieux prot peu d'écho, donc pas représentatif...

Aujourd'hui quand même commission, groupes, relations, présidente amitiés pasteur Erf Florence Taubmann, questions supériorité et conversion dépassée pour une majorité. Quand même encore, ne le nions pas, des individualités contre ces dialogues et même des responsables d'église prot (diversité prot). Ex Hongrie, pasteur négationniste, beaucoup parlé évêque négationniste, aussi pasteur malheureusement...
Réforme, lire début article févr 2009.

Pour finir parcours histo, très rapidement, aussi rapprochements juifs et protestans en tant que 2 minorités persécutées, et en politique : Leplay et intro avec livre Cabanel "les affinités électives", juste un point sur laïcité, même combat, même vision sacré et profane, le sacré n'est pas isolé mais se manifeste dans le profane.

II – De l'Usage des livres Saints de la Première Alliance dans les communautés protestantes

d'abord protestants pour luthériens et réformés; sachant que aussi les milieux évangéliques très divers et dont j'ai une connaissance plus partielle.

Rapprochement très fort, lecture et étude assidues de la Bible.

dès le plus jeune âge dans les communautés, nous grandissons avec la première alliance. Si nous regardons les manuels destinés aux enfants dès 3 ans, et jusqu'à 15 ans, la première alliance est autant présente que la deuxième. Cela est pour nous une évidence : l'histoire du peuple d'Israël fait partie de notre histoire, et de notre foi chrétienne. Un exemple, à l'ERA à Noël 2008, qui semble être justement l'évènement dont nos compréhensions nous sépare, les plus petits ont raconté l'histoire de Daniel et comment Dieu délivre son peuple, les primaires ont fait tout un parcours biblique pour montrer d'où vient Jésus : d'Abraham, à Moïse, jusqu'aux prophètes. A Noël dernier, Eliane est intervenue "noël pour le peuple juif".

Pour les plus grands, les ados, dans le programme annuel nous parlons par exemple toujours de Pesah quand nous abordons Pâques. L'étude des autres religions fait aussi partie de notre programme.

Pour les adultes, nous travaillons durant chaque année scolaire un livre ou notion biblique, deux années en arrière, c'était sur Job, ou encore plus en arrière le Décalogue, cette année l'Ecclésiaste.

Tous cela qui s'explique par l'importance capitale que donne le protestantisme à la lecture de la Bible, dû vous le savez aux abus interprétatifs de l'église catholique au 16e siècle. L'écriture seule et pour nous la Bible c'est bien sûr aussi la première alliance.

Cela se traduit aussi dans le parcours universitaire des futurs pasteurs luthéro-réformés où l'étude des textes, en hébreu et en grec est la part importante tout au long des 5 années d'étude. L'Ancien Testament, en plus des cours poussés d'hébreu (3h hebdo, 3 ans mini), est un enseignement indépendant, dans son aspect biblique bien sûr mais aussi historique. Nous apprenons aussi avec l'hébreu à découvrir la beauté imagée et poétique et toute la subtilité de cette langue. Outil de travail, interlinéaire hébreu/français depuis 2008. Etude des autres religions aussi programme. Outil de travail : Bible hébraïque et dico, Interlinéaire hébreu / français, alliance biblique en 2008.

Dans nos cultes dominicaux, nous lisons toujours un texte de l'ancien testament, les psaumes souvent lus comme prière de louange. Les prédications portent parfois dessus, mais c'est vrai plus ou moins rarement selon les pasteurs. Anecdote révélatrice : année 2009, 500 ans naissance Calvin, fêté au temple avec culte musical sur les psaumes, mis en musique et chanté par tous au moment de la Réforme,

prédication ce dimanche là sur psaume 145 : on fête les protestants et on se centre sur la première alliance ! Jeudi une journée inter-religieuse est organisée à Annecy sur les psaumes. Dimanche dernier, le culte portait sur la cène, avec un parallèle sur Pessah avec Deut 26.

Encore à propos des cultes, un pasteur Antoine Nouis, proche et sympathisant des milieux juifs, écrit toutes sortes de prières avec des appuis de la première alliance, particulièrement percutantes.

Je vous en lis quelques-unes :

... cf feuille

tome 1, encore 2 autres tomes !

Beaucoup de pasteurs et de célébrants utilisent ces prières.

Lorsque dans nos ministères nous rendons visite aux malades ou aux personnes en difficulté, c'est très souvent et tout naturellement que la lecture d'un psaume vient éclairer notre rencontre.

Encore sur hebdomadaire prot Réforme, l'année passée, toute une étude sur plusieurs numéros sur "symbolique du vêtement dans l'ancien testament".

Loin de vouloir prouver ici quoi que ce soit, j'attire votre attention sur l'attention de considérer en eux-mêmes ces livres de la première alliance, et non seulement pour un usage chrétien, mais pour la richesse de ces textes en eux-mêmes, comme fondement de nos racines chéertiennes.

III - Un pasteur et la Première Alliance

Quand Eliane m'a demandé de préparer ce thème, elle a insisté en disant, "dis-nous toi, en tant que pasteur, comment tu vis avec la première alliance."

J'y viens donc maintenant et ce sera ma dernière partie.

Et j'aborde cela de façon très modeste, et n'étant qu'un vécu, et en plus un tout jeune vécu !, parmi tant d'autres même et surtout dans le milieu protestant (juifs connaissent aussi cela : 2 juifs, 3 synagogues" !

Je commence d'abord par lever une polémique : quand je suis arrivée à Annecy, je

parlais d'Ancien Testament, et jamais dans mon esprit ce terme était négatif, mais on m'a dit : “il ne faut surtout pas dire cela, cela fâche nos amis juifs et leurs sympathisants, ce mot ancien est péjoratif, et en plus il ne faut plus parler non plus de testament !”. J'ai entendu cela, appréciant aussi le sens du mot alliance et de “première et deuxième”, alors je m'efforçais pendant le culte ou les discussions de ne pas me tromper. V. Schmid rappelait d'ailleurs qu'il n'y avait deux mais une alliance !

Et puis j'ai trouvé cela artificiel, le mot ancien revêt pour moi un caractère digne et plus que respectable, sage même, “l'ancien” n'est pas celui qui est dépassé, mais celui qui fait vivre mes racines, il témoigne à tous de ma présence aujourd'hui, c'est aussi celui qui avec l'âge a acquis toute la sagesse nécessaire.

Ainsi il me semble que derrière les mots il y a aussi le coeur, et respecter l'autre ne doit pas se faire en gommant tout de lui pour qu'il ne reste plus rien de différent. Anecdote : *Histoire de la prot qui par respect des juifs ne prononce plus le nom de Dieu même pour elle-même.* Pour moi cela dépasse le respect ! Car pour respecter l'autre il faut d'abord que je me respecte moi-même tel que je suis, et pour un chrétien ne plus dire le nom de Dieu, qui s'est fait homme en Jésus-Christ et donc proche, ce n'est pas se respecter.

Un dialogue judéo-chrétien fructueux est cet instant où chacun peut à côté de l'autre vivre intégralement et librement sa foi sans jugement mais non plus sans condescendance.

Tout cela pour vous dire que première alliance ou ancien testament, cette polémique me dépasse, ce qui m'intéresse en revanche c'est que juifs et chrétiens nous puissions vivre nos fois respectives respectueusement sous le regard de notre unique Dieu.

Dans ma vie de tous les jours, cette première alliance met du lien, elle me dit d'où je viens, pour que je puisse vivre ma vie de chrétien pleinement et savoir où je dois aller. Elle est mon histoire, mon origine d'enfant de Dieu, elle est mes racines gorgées d'eau où je peux sans cesse et sans fin aller puiser. Elle m'offre une spiritualité unique et me conte des histoires d'humanité aux côtés de Dieu. En ce sens, elle me dit beaucoup de nos vies, des histoires de famille au quotidien, des vies d'extrême bonheur ou d'immenses malheurs, en me donnant toujours un avenir et une espérance, si vous me permettez de paraphraser ce verset de Jérémie 29, 11, que j'aime beaucoup, et si je peux vous confier aussi cela, qui a été l'étincelle de ma conversion.

Voyez encore une fois, un pasteur converti par un verset de l'Ancien testament, incroyable, non ? Non, naturel !

Pour ne citer que quelques passages de l'ancien testament qui me parle tout particulièrement :

j'aime la confiance d'Abraham lors de son départ, entendre Moïse chanter avant sa mort, la proximité et la vérité des psaumes de David, prier avec Salomon, avoir peur avec Eli, entendre avec Esaïe que mon nom est gravé dans les mains de Dieu, savoir avec Ezéchiel que Dieu met en nous un coeur nouveau, je me reconnais chez Amos qui a faim et soif de Parole, je me révolte avec Jonas, crie Dieu avec Habacuc, je crois aux miracles avec Daniel, je retrouve la joie du Seigneur grâce à Néhémie, j'aime réentendre David prier dans les chroniques, j'admire le courage d'Esther, et encore de bien d'autres...

Tout cela qui me fait vivre ma foi de chrétienne, et en même temps je considère en parallèle que tous ces textes ont aussi leur existence propre, toute aussi juste bien sûr, en ce sens où il en fait vivre d'autres différemment, ces textes ont leur sens propre que les juifs leur donne et qui ne m'appartient pas. Le peuple juif vit différemment avec la Torah, et c'est un fait, que je respecte profondément.

En m'appropriant ces livres, il ne s'agit pas pour moi de les récupérer, comme on l'entend aussi parfois : “les chrétiens récupèrent la première alliance”. Mais bien sûr et forcément, car même en essayant de considérer ces livres pour eux-mêmes, nous ne pouvons faire autrement que de les lire avec notre foi chrétienne. Cette foi est constitutive de notre être, qui pourrait nous l'ôter, même pour lire ces textes fabuleux ? Il faudrait maintenant arriver à accepter cela.

Nous ne pouvons faire autrement que de lire les textes de la première alliance en chrétiens. A partir de ces textes nous faisons une lecture particulière : chrétienne.

Ainsi quand nous voyons dans les textes d'Esaïe (9, 1 à 6), ou Michée 5, l'annonce de la naissance du Christ, pas de culpabilité svp ! J'ai entendu des chrétiens refusant de lire ces fameux textes de peur de froisser les juifs... non ! Osons être qui nous sommes tout en respectant la foi de l'autre !

1 texte, plusieurs interprétations, ni les juifs ni les protestants peuvent contredire cette affirmation !

Conclusion :

Alors voilà : quelques échos bien subjectifs de rapports entre juifs et protestants, ambigus au départ vers un dialogue de plus en plus respectueux, jusqu'à l'usage courant de la première alliance dans nos communautés.

Ces livres de la première alliance sont aussi notre Bible et nous disent énormément de notre Dieu : un Dieu créateur, un Dieu libérateur et plein de bonté, un Dieu d'alliance. Et ils disent tout autant, mais différemment au peuple juif, et tout cela sans que l'un ne prenne position sur l'autre, sans que l'un ne change l'autre, sans que l'un ne juge l'autre.

Dernier point en ouverture pour vous tous, une autre question souvent soulevée dans nos amitiés : C'est un fait que les chrétiens auront toujours besoin de dialoguer avec le peuple juif, racine inépuisable constitutive de notre religion.

Et j'entends souvent ajouté à cela : “les chrétiens ont besoin des juifs, mais les juifs n'ont pas besoin des chrétiens”... Pour moi, c'est un triste constat...

Alors voilà, il reste cette question : le peuple juif a-t-il besoin de dialoguer avec les chrétiens ? Si ce n'est pour un héritage commun, cela ne peut-il être simplement parce que nous sommes tous enfants d'un même Père ? C'est à nous tous d'en décider !

Merci de votre écoute.

Pasteur Charlotte Gérard.